

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	20 (1932)
Heft:	386
Artikel:	Pour le désarmement : la mobilisation des forces féminines dans divers pays
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-260800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

renouvelée. La grande animatrice de cette journée a été Mme Gillabert-Randin, que les lecteurs du *Mouvement* connaissent de longue date.

Les femmes abstinences, toujours dévouées, participent au Comptoir avec leur crémierie, très fréquentée, où la clientèle masculine est chaque jour plus nombreuse. On y sert notamment un chocolat remarquable. Tout en se régalant, on y peut méditer sur de petites affiches qui vous apprennent par exemple que la Suisse dépense annuellement 500 millions de francs pour des boissons alcooliques, 410 millions pour le lait, 350 millions pour le pain, 300 millions pour l'administration fédérale, 180 millions pour l'instruction publique, 82 millions pour l'armée, 60 millions pour l'assistance publique.

Pourtout, dans toutes les halles, on trouve des femmes qui, sans se lasser, expliquent, racontent, recommandent et répondent aux visiteurs, et cela dans tous les groupes. En vérité, on ne saurait concevoir le Comptoir suisse sans la collaboration féminine.

Aux Beaux-Arts, nous trouvons nos graveuses les plus connues, Mmes Violette Diserens, Germaine Ernst, Sophie Giaucque, Edwige Kroenig, Violette Milliquet (Lausanne), Jacqueline Esseiva (Fribourg); leurs eaux-fortes, leurs pointes-sèches, leurs gravures sur bois comptent parmi les meilleures de l'exposition.

Ajoutez à tout cela un air de liesse, cette atmosphère de bonhomie, de gaîté, de bonne humeur, de cordialité propre au canton de Vaud, et qu'on ne peut apprécier si l'on n'y a pas séjourné un long temps. Pourquoi faut-il que toute cette bienveillance soit gâtée par des osmures?

Si le bon vin réjouit le cœur de l'homme, l'exécès du vin, même excellent, ravaile l'homme au rang d'une brute. Toujours pénible, le spectacle de cette déchéance l'est davantage lorsque c'est une femme qui le donne. Or, il paraît qu'au Comptoir, on a signalé plusieurs cas d'ivresse féminine, qui laissent quasiment désarmés le service d'ordre et la police. Je l'écris à ma grande honte.

Le Comptoir offre en grande quantité tous ces perfectionnements que l'électricité et la rationalisation préparent aux ménages de notre temps: machines à laver, essoreuses, armoires frigorifiques, armoires de cuisine telles qu'on en vit à la Saffa, installations sanitaires, etc. Pourquoi faut-il que les employés chargés de les vanter sachent si peu et si mal leur métier? Les uns ignorent tout des prix de leurs machines; celui-là, lorsqu'on lui demande le coût de son armoire de cuisine, ne sait que vanter ses commodités; tel autre, lorsqu'on lui signale un défaut du moteur de son réfrigérateur, répond par une grossièreté; d'autres vous parlent la cigarette aux lèvres; il faut s'estimer heureux lorsque le camelot ne vous tape pas sur l'épaule ou sur le ventre. Ce n'est pas ainsi que l'on fait des affaires. Il n'y en a point comme nous, c'est entendu; mais ce n'est pas une raison pour ignorer que nous avons quelque chose à apprendre, et que la clientèle, même éventuelle, réclame quelques égards.

Je m'excuse de confier au *Mouvement Féministe* ces remarques qui n'auraient pas été accueillies dans la presse quotidienne. Car, quoi qu'en pense M. le conseiller fédéral Meyer, la liberté de la presse n'existe pas en Suisse. Les féministes en savent quelque chose!

S. BONARD.

Pour le Désarmement

La mobilisation des forces féminines dans divers pays.

Le Comité des Organisations féminines internationales pour le Désarmement, de l'activité duquel nos lecteurs sont au courant par les fréquentes informations publiées ici même, ne s'est pas borné à son travail international: il a aussi suscité dans différents pays, par l'entremise des Sections et branches nationales de ses quatorze organisations constitutantes, des mouvements tout à fait intéressants en faveur de l'idée du désarmement. Il ne faut pas oublier en effet que les délégués prennent la parole à Genève bien souvent selon un mot d'ordre de leur gouvernement, et il est donc de première importance que, dans chaque pays, les hommes d'Etat au pouvoir sachent ce que demande l'opinion publique, tant féminine que masculine — surtout quand cette opinion publique est celle des femmes électrices! Voici par exemple, l'Allemagne, où en dépit des difficultés de plus en plus nombreuses créées par la situation politique actuelle, «les femmes», écrit Dr. E. Luders, ont suivi avec grand intérêt les travaux de la Conférence, comme ceux du Comité International féminin. Différentes organisations féminines se sont inspirées de ce travail pour prendre l'initiative d'activités, soit liées uniquement à la question du désarmement, soit en relation avec les problèmes économiques et financiers de l'heure. Des articles sont passés à la presse, des bulletins envoyés pour leur orientation à des groupements locaux; de grands meetings publics ont été organisés, dont notamment deux à Berlin, sous les auspices de «Groupe allemand pour la Conférence du Désarmement», dans lesquels des femmes ont pris la parole.

En Australie (pour suivre Pordre alphabétique) dans cette revue de l'activité féminine pour la paix à travers le monde), le Conseil National des Femmes s'est mis en relations directes avec la délégation à la Conférence pour insister en faveur de la paix par le désarmement; au Canada, les Unions chrétiennes de Jeunes filles ont pris l'initiative d'un grand meeting public, et la Fédération

ration des Femmes dans les affaires et les professions communique à tous les nombreux clubs qui lui sont affiliés les directives données par le Comité de Genève. Le Danemark a si bien organisé son travail en ce domaine qu'il suffit d'un signe du centre directeur pour déclencher une action simultanée de 1500 secrétaires, représentant quelques 17.000 membres! et c'est ainsi que le Secrétariat de la Conférence du Désarmement a été inondé de messages de toutes les parties du Danemark. En Estonie, ce sont les Unions chrétiennes de Jeunes filles qui ont pris nettement position en faveur de la suppression des armes d'agression; en Hongrie, le Conseil National des Femmes a agi dans le même sens auprès de la délégation à la Conférence de Genève, et du Président de celle-ci, M. Henderson; en Irlande, un Comité féminin spécial s'est formé qui a tout spécialement insisté pour l'abolition de la guerre chimique et bactériologique; en Lituanie, en Norvège, en Pologne, une propagande intense a été menée par la presse, le meeting public, et des démarches ont été faites directement auprès de M. Henderson. La Section hollandaise de l'Alliance pour le Suffrage a également énergiquement agi auprès de la délégation nationale et du Ministère des Affaires étrangères. En Suède, 17 Sociétés se sont fédérées en un Comité d'action, représentant environ 35.000 membres.

Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne tiennent une place importante dans cette mobilisation féminine pour le désarmement. Le Comité «Cause and Cure of War», la Ligue des Femmes juives, le Conseil des Femmes missionnaires ont suivi attentivement les événements de Genève, intervenant à plusieurs reprises auprès du Président de la Conférence comme auprès du premier délégué des Etats-Unis, M. Gibson: un de leur message a même été confié spécialement à un aviateur pour qu'il le remette sur place. La Section française de la Ligue des Mères et des Educatrices a agi auprès de toutes ses correspondantes départementales, leur demandant de télégraphier à M. Henderson pour réclamer, sous condition de l'institution d'un contrôle international et de l'organisation d'une assistance mutuelle, l'abolition immédiate des armements interdits aux vaincus par le traité de Versailles,

et la suppression de la fabrication et du commerce privés des armes encore permises. «Il est nécessaire, écrivait la Présidente à ces correspondantes, que ne soit pas annihilée, par la timidité cravante du gouvernement français, la volonté de paix de notre peuple. Cette volonté de paix française est la plus sérieuse chance de salut qui reste au monde... Il faut que tout le monde sache que si la Conférence du Désarmement n'aboutit pas à un résultat sérieux, il ne fait de doute pour personne que ce sera le signal du réarmement de l'Allemagne. Nous aurons ainsi créé le plus terrible des dangers qui puissent menacer la paix, et nous devons tout faire pour l'écartier».

Quant à la Grande-Bretagne, comme on peut se l'imaginer chez un peuple pour lequel les pétitions et les résolutions sont une tradition nationale, l'activité déployée par les groupements féminins a été intense, et ce sont de véritables avalanches de résolutions qui ont été déversées sur le premier ministre et la délégation à Genève. Une des plus importantes de ces résolutions est celle de la «Croisade des Femmes pour la Paix», qui, votée par acclamation dans un grand meeting à Queen's Hall (Londres), fut remise de l'estrade à un aviateur qui la transporta par avion à Genève.

Si nous ajoutons qu'en Bulgarie, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, les branches nationales de la Ligue des Coopératives et de l'Union Mondiale de la Femme ont également accompli un travail de tous les instants... ne peut-on vraiment pas parler d'une mobilisation féminine pour la paix par le désarmement?

M. F.

P.-S. — Comme reprise d'activité au moment de l'Assemblée plénière de la S. d. N., le Comité International féminin pour le Désarmement organise, de concert avec l'Union des Associations pour la S. d. N., les Organisations chrétiennes internationales et les Organisations internationales d'étudiants, une réunion spéciale de discussion dont la demande allemande d'égalité de droit et d'armement fera l'objet. Cette séance, à laquelle nous espérons que de nombreuses lectrices du *Mouvement* pourront participer, aura lieu le samedi 24 septembre, à 14 h. 30, à la Maison parisienne américaine, rue de Monthoux, Genève.

Le travail des femmes et la crise

Il est fatal qu'en des temps de chômage inquiétants comme ceux que nous vivons, des attaques se produisent contre le travail féminin, que des sociologues simplistes ou des concurrents malheureux accusent d'être la cause de tout le mal. «Haro sur le bau!» Tantôt ce sont des campagnes de presse, comme celle du professeur Richet en France, qui fit couler tant d'encre, voici quelques mois¹; tantôt ce sont, chose plus grave, des tentatives législatives ou des élaborations de règlements renvoyant la femme à son foyer — sans que ces réformateurs de la société s'inquiètent le moins du monde de savoir de quel pain se nourrira cette femme, qui a pourtant le droit de manger, elle aussi,

¹ Notons d'autre part que le même professeur Richet vient d'écrire un article catégoriquement suffragiste à l'occasion des débats sur le vote des femmes au Sénat français (*Réd.*).

qu'elle soit seule, ou qu'elle ait charge de famille...

Nous venons d'assister cet été à une double offensive dans ce sens. D'une part, nous apprenons le *Journal suisse des Commerçants* (N° 32), un appel, anonyme d'ailleurs, a été lancé dans quelques journaux suisses-allemands engageant les employés de commerce masculins à se grouper pour combattre la main-d'œuvre féminine dans ces professions. Une des causes des difficultés actuelles serait, selon les auteurs de cet appel, «la préférence des directeurs d'entreprises et des administrations pour le personnel féminin, le désir de ce même personnel de chercher à se créer une existence indépendante, au lieu de se tourner vers le travail ménager; enfin, le nombre trop grand d'élèves féminines dans les Ecoles de commerce». C'est à ce mal qu'il faut parer par la convocation d'un Congrès d'employés masculins. Le Comité Central de la Société suisse des Commerçants ne s'est heureusement pas laissé prendre à cette tentative, dans la-

quelle il a vu avec raison un danger d'émettement de ses effectifs en dressant les hommes contre les femmes et réciprocement, alors que l'unité de front est au contraire indispensable pour lutter contre la crise — dont souffrent d'ailleurs, ajoute-t-il avec raison, les femmes autant que les hommes dans les professions du commerce et des bureaux. Le fait, d'ailleurs, que cette Société compte 29.000 membres masculins, et seulement 7.000 membres féminins, n'est-il pas indicatif que les femmes n'ont pas envahi ces professions autant qu'on veut bien le dire, ceci confirmant d'autre part les statistiques de la Saffa?

Plus près de nous, et à peu près en même temps, le quotidien *la Suisse* a servi de cadre à une passe d'armes entre M. REGARD, le président du groupement intitulé *la Corporation*, et une de nos bonnes féministes genevoises, employée de bureau également (car il est curieux de noter que, lorsqu'on parle d'interdire aux femmes le travail rémunéré pour le laisser aux hommes, on ne vise

des circonstances exceptionnellement favorables. Elles se développent ainsi sans effort, sans pression des dehors, sans amour-propre exagéré, aussi naturellement que le végétal qui ignore s'il va devenir fleur, mauvaise herbe ou arbre de haute futaie. Son existence est ainsi une perpétuelle ascension: étudiante, elle devient poète, historienne, artiste, alpiniste célèbre, grande voyageuse, orientaliste, et enfin conseillère politique de marque d'une nation qui se crée.

* * *

Issue d'une famille des districts miniers anglais, propriétaire de mines de charbon et en relations avec le monde de la diplomatie, Gertrud Bell naquit en 1868 à Redcar. Son heureuse enfance s'écoula à la campagne, dans des jardins fleuris que peuplaient des animaux de toute sorte, ses compagnons favoris. Ignorant la peur, débordante de vie et d'initiatives, elle met plus d'une fois en péril son frère cadet, moins bouillant qu'elle.

Son maître, frappé des dispositions qu'elle révèle pour l'histoire, insiste afin qu'elle suive des cours à l'Université d'Oxford. Ses parents peu enclins à admettre une telle nouveauté, céderont néanmoins, et bientôt, à l'étude de l'histoire, la jeune fille joint celle des langues, ce qui d'ailleurs ne l'empêche aucunement de danser à tous les bals, de canoter, de jouer au tennis, d'accepter garden-parties, dîners et soirées. Elle jouit à fond de l'existence. Chacun aussi est frappé déjà d'un trait de caractère saillant chez elle: son assurance. A ses examens universitaires, elle montre

même une indépendance d'esprit qui choque quelques-uns: répondant à son examinateur, l'historien bien connu Gardiner, spécialiste de l'époque de Charles I^{er}, elle lui dit tranquillement: «Je juge, je le crains, Charles I^{er} autrement que vous». Quelque temps après, en séjour chez son oncle, Sir Frank Lascelles alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Bucarest, elle ose, à la stupéfaction des auditeurs, déclarer à un homme d'Etat étranger: «Il me semble, Monsieur, que vous n'avez pas saisi l'esprit du peuple allemand». On ne se doutait pas alors que, plus tard, bien des hommes politiques en vue seraient venus demander son avis et le suivre!

Poursuivant ses études linguistiques, Gertrud Bell s'attaque au latin qu'elle trouve difficile, mais elle est soutenue par son énergie: «Ignorer cette langue, dit-elle, c'est se heurter sans cesse contre un mur». Elle apprend ensuite le persan et réussit à le posséder assez pour traduire en anglais le *Divan de Hafiz*. C'est encore l'allemand, l'italien, l'hindoustani, le turc auxquels elle s'attaque, mais surtout l'arabe — tant la langue écrite que les dialectes, au point que le Mufti de Jérusalem put dire d'elle que jamais il n'avait entendu de meilleur arabe dans une bouche européenne.

Son initiation aux merveilles de l'Orient date d'une nouvelle visite à son oncle, Sir Frank Lascelles, ambassadeur à Téhéran. Elle a vingt-quatre ans. Voyageant à cette époque uniquement pour jour de la beauté du monde, elle y fait participer les siens par ses descriptions: «Ce désert de Téhéran! Des lieux et des lieux, sur lesquelles rien ne pousse, entre des montagnes noires et nues que couronnent les neiges et sillonnent des torrents profondément encaissés. Puis, soudain, du néant, une petite cascade froide, naît un jardin. Arbres, jets d'eau, citernes, roses. Dans le jardin, une maison — cette maison dont nous avons rêvé dans les contes de notre enfance...». Elle goûte les mûrs persanes où l'on s'endort à la belle étoile. Elle admire l'hospitalité orientale: «Le prince, dans sa demeure, se lève pour le saluer quand tu entres. Sa maison est à toi, son jardin est à toi, et ce qui vaut encore mieux, son thé!... Ah! nous ignorons tout de l'hospitalité, nous autres de l'Occident!»

A ce séjour en Perse en succèdent d'autres, en Suisse, en Italie, en Algérie, en Grèce, en Allemagne. Partout où elle va, elle poursuit ses études linguistiques. A Weimar, elle est ravie de prendre des leçons d'allemand avec une vieille dame qui habite la maison où vécut Charlotte von Stein. A Berlin, où Sir Frank Lascelles est ambassadeur de Grande-Bretagne, on l'invite aux bals de la cour; elle prend le thé avec l'empereur et l'imperatrice. «L'empereur parle sans cesse, écrit-elle aux siens; il ne m'est pas sympathique. Il prétend que les Allemands seuls ont compris Shakespeare. Naturellement on ne peut pas contredire un empereur».

A Bayreuth, elle est invitée chez Cosima Wagner; à Paris, elle étudie l'histoire de l'art avec Salomon Reinach; puis, âgée de vingt-neuf ans, elle entreprend son premier voyage autour du monde, qui devait être suivi